

d'anciens S.S. et miliciens engagés dans la Légion. En ne parlant que de leurs responsabilités, on esquivait celles des troupes françaises. En les cachant, le Parti avait pris une position chauvine... C'est moi qui ait établi la juste position au Comité central de septembre 1949, en parlant de l'article de Lénine : « de l'orgueil national des Grands-Russiens » (André Marty, *L'affaire Marty*). Dans ce même article Marty démontre pourquoi les travailleurs français doivent être solidaires des Vietnamiens. Ils luttent contre le même ennemi : les grands capitalistes français. Par leur lutte, les Vietnamiens « aident les travailleurs français dans leur action propre contre leurs exploités ». Par conséquent, « les Vietnamiens sont les alliés naturels de la classe ouvrière française ». En conclusion, André Marty propose un plan d'action concret contre la guerre du Vietnam. De la pétition jusqu'aux manifestations, toutes les initiatives sont bonnes « si elles arrivent à convaincre la masse du peuple ». L'action entreprise par les dockers en novembre 1949 doit continuer et s'élargir aux entreprises fabriquant et transportant du matériel de guerre.

A partir de ce moment-là également, il est clairement affirmé que le peuple vietnamien lutte pour son indépendance. Le livre écrit par Léo Figuières en 1950 : « Je reviens du Vietnam Libre » apporte des informations sur la lutte du peuple vietnamien mal connue en France. C'est la première fois que le parti communiste français décrit de façon détaillée cette lutte, vue du côté vietnamien. Le livre de Léo Figuières tend à démontrer que la guerre d'Indochine, dès 1950, est perdue pour la France, et, ce, pour les raisons suivantes :

— des réformes économiques et sociales (réforme agraire, baisses de l'alphabétisation et du ravitaillement) donnent une assise populaire au gouvernement de la R.D.V.N. ;

— la lutte est menée par une armée populaire régie selon des principes démocratiques. Cette armée se renforce chaque jour et est prête à passer prochainement à la contre-offensive générale. Elle contrôle déjà la plus grande partie de territoire, elle est donc supérieure au corps expéditionnaire car, avant tout, elle bénéficie du soutien de la population ;

— enfin, l'ardent patriotisme et l'extraordinaire union du peuple vietnamien constituent les données essentielles de cette lutte. Le peuple fait bloc avec les autorités parce que, la démocratie règne à tous les échelons. Les comités d'administration et de résistance dans les villages, les districts, les provinces et les zones de guerre, sont désignés par des conseils populaires et révocables par eux. La lutte est menée par la Nation toute entière : les paysans, la classe ouvrière, mais aussi les industriels et les propriétaires fonciers patriotes. Léo Figuières s'appuie sur des déclarations de Pham Van Dong : « Notre gouvernement d'Union nationale n'est que le reflet d'une coalition des forces avant tout attachées à l'indépendance. » Différents courants politiques et confessions religieuses sont représentés dans ce gouvernement. Il s'agit d'une lutte patriotique où les catholiques et les bouddhistes ont le même sentiment que les communistes, de la nécessité de l'union et de la collaboration,

De ce voyage, Léo Figuières tire la conclusion qu'il faut faire la paix car rien ne pourra venir à bout de la résistance vietnamienne : leur lutte pour l'indépendance est juste et invincible. Un pas considérable est donc franchi par le parti communiste : il reconnaît la justesse du mot d'ordre d'indépendance pour le Vietnam. Mais il limite la lutte du peuple vietnamien à son aspect national et insiste très peu sur son caractère social. Certes, le programme du Vietminh, les déclarations des dirigeants vietnamiens n'aident pas à accéder à cette compréhension de la lutte. Mais de fait dans la pratique, par-delà les déclarations officielles, la politique des dirigeants vietnamiens dépasse les limites d'une lutte uniquement nationale, de par les forces sociales qui constituent le moteur de cette lutte, à savoir la paysannerie pauvre. Ainsi, le type de démocratie mis en place s'appuie essentiellement sur les paysans pauvres. Les mesures économiques et sociales, sans avoir un caractère socialiste, tendent à favoriser la paysannerie sans terre : la réforme agraire, modérée au départ, prend un cours plus radical à partir de décembre 1953, où le partage des terres est décidé au profit essentiellement de cette couche sociale. Enfin, le parti communiste vietnamien joue un rôle essentiel dans cette lutte, que ne peut contrebalancer la présence d'autres courants politiques et de diverses confessions religieuses. Mais ni les mesures économiques et sociales, et encore moins le rôle des communistes vietnamiens, ne font l'objet d'articles dans la presse du parti communiste. Il insiste sur l'identité de la lutte menée au Vietnam à celle menée en France. Il s'agit pour le parti communiste d'une lutte patriotique pour l'indépendance et la paix.

Cependant, de cette évolution du parti communiste face au conflit indochinois, découle la volonté d'organiser une propagande, et une mobilisation contre la « sale guerre ».

### III. Les mobilisations contre la « sale guerre »

Cette volonté apparaît après deux ans de quasi inactivité. L'année 1948 se passe sans qu'aucune mobilisation ne vienne troubler le déroulement de la guerre, si ce n'est quelques protestations lors de l'arrestation de Tran N'Goc Danh, président de la Délégation permanente de la R.D.V.N. en France, le 29 janvier 1948. Les diverses mobilisations des travailleurs vietnamiens en France (appels, manifestations, grèves), font également pression sur le gouvernement qui libère Danh le 24 février 1948. Mais, la répression qui s'abat sur les Vietnamiens en France (ainsi 126 d'entre eux sont envoyés dans les bagnes indochinois), est laissée sans réponse. Sinon, pendant plus de deux années, le parti communiste français se contente d'articles attaquant violemment le gouvernement, responsable de la guerre et surtout les socialistes parce qu'ils ne respectent pas leurs idées. Le parti communiste français se trouve dans une situation assez difficile. Il s'affirme partisan de l'indépendance pour le Vietnam mais ne rejette toujours pas l'Union française. Une telle position est relativement contradictoire avec celle des Vietnamiens qui, dans leurs déclarations ne font plus référence à l'Union française :